

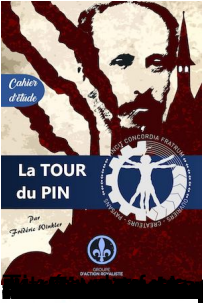
Les syndicats de salariés et le patronat sont, aujourd'hui, des comédiens indémodables du spectacle social, au risque parfois d'en oublier les nécessités économiques et de négliger le bien commun de tous, et cette forme de théâtre, parfois indécente, est aussi souvent le lieu de la domination des « plus puissants » qui, pour l'heure, ne sont ni les ouvriers ni les employés. Cela nourrit un ressentiment permanent qui peut dégénérer en vive lutte des classes, celle-ci, existante en tout système de capitalisme libéral, handicapant le dynamisme économique français dans cette mondialisation qui n'est rien d'autre que la guerre commerciale de tous contre tous, une guerre sans fin. Les royalistes français, sans méconnaître l'existence de ce fait « classiste » et de ses ambiguïtés et conséquences, ne s'en satisfont pas : ce qui importe, c'est de travailler à **la concorde des classes, non comme une fin mais comme un moyen et comme un devoir pour permettre à tous les acteurs sociaux de trouver leur place et pour assurer ainsi la justice sociale, condition de toute société équilibrée**.

En ce sens, il est heureux de constater que, parfois, ceux qui se combattent d'ordinaire (souvent sans grand profit pour les salariés eux-mêmes), peuvent dépasser leurs seuls intérêts catégoriels pour atteindre un objectif plus élevé qu'eux-mêmes. Ainsi, une courte note publiée dans **Le Figaro** de samedi dernier mérite l'attention, car elle vient en illustration de notre pensée et de notre souhait permanent de cette concorde sociale si chère aux yeux des monarchistes et des corporatistes français.

Quand la concorde sociale est plus utile que la lutte des classes : l'exemple des Jeux Olympiques 2024.

Écrit par Jean-Philippe

Mardi, 12 Février 2019 11:14 - Mis à jour Mardi, 12 Février 2019 14:05



Le Monde - 12/02/2019 - L'industrie française a-t-elle encore un avenir ?